

## La métaphorisation d'un événement public médiatisé. L'élection à la présidence du Conseil général de la Réunion (Avril 1994)

*A local election : a metaphorised event. The election of the chairman of the General Council of Reunion Island (April 1994).*

Jacky Simonin

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/2472>

DOI : 10.4000/edc.2472

ISSN : 2101-0366

### Éditeur

Université Lille-3

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 1995

Pagination : 127-142

ISSN : 1270-6841

### Référence électronique

Jacky Simonin, « La métaphorisation d'un événement public médiatisé. L'élection à la présidence du Conseil général de la Réunion (Avril 1994) », *Études de communication* [En ligne], 17 | 1995, mis en ligne le 21 juin 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/2472> ; DOI : 10.4000/edc.2472

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

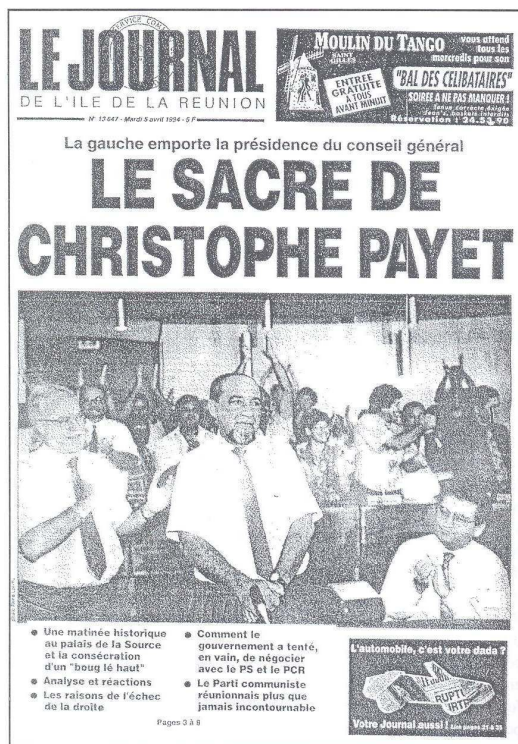
# La métaphorisation d'un événement public médiatisé. L'élection à la présidence du Conseil général de la Réunion (Avril 1994)

*A local election : a metaphorised event. The election of the chairman of the General Council of Reunion Island (April 1994).*

**Jacky Simonin**

---

## La métaphore, un procédé journalistique foisonnant



- 1 Le 5 avril 1994, le *Journal de l'île de la Réunion* (le J.I.R.) titre en Une : 'le sacre de Christophe Payet'. Un événement politique local -l'élection à la présidence du Conseil général de la Réunion-se voit ainsi catégorisé par une attribution de sens transféré du domaine religieux. L'analyste qui focalise son regard sur la presse régionale à partir d'une figure rhétorique aussi centrale que la *métaphore*, peut s'attendre à une moisson fructueuse, tant la richesse en métaphores, plus ou moins « vives », caractérise de nombreux discours ; le discours journalistique et médiatique n'y échappant pas, loin de là. Ce qui frappe en effet, c'est la reprise incessante d'un certain nombre d'images constituant une rhétorique politico-médiatique, un système d'argumentation/séduction qui se veut en prise sur un auditoire érigé à certains moments de la vie démocratique en électorat. Un tel maillage enserre le public dans une enveloppe de symboles qui prend une forme plus intense en des moments fortement ritualisés de la vie politique et qu'amplifie sans doute la communication politique dans ses modalités contemporaines (Abéles, 1994). Certaines approches textuelles de la communication politique médiatisée offrent à l'analyse un joli bouquet de ces métaphores, particulièrement prisées, semble-t-il, par le journalisme comme procédé « attracteur d'attention » (Meunier, 1994). Mentionnons la métaphore de la guerre, (Gauthier, 1994) celle de la famille et celle du spectacle (Bourdon, 1992), celles de l'élévation et de la navigation qui semblent caractériser la rhétorique gaullienne (Labbé, 1995) à laquelle l'on vient d'ajouter la métaphore de la religion.
- 2 Quelques jours après l'élection à la présidence, le *Journal Télévisé* de RFO présente un reportage dans la commune de Petite Ile, dont le tout nouveau président du Conseil général est le maire et conseiller général. Le reportage, un « micro-trottoir », laisse s'exprimer le tout venant de la population. Le commentaire qui l'accompagne présente l'élection comme 'un événement historique' qui restera 'gravé dans la mémoire', annonciateur

de 'changement, de nouveau'; en ce 'lundi de Pâques', c'est 'la bonne nouvelle'. Si la communication politique emprunte au registre de la religion, elle puise également ses images dans celui du spectacle. Le soir de son élection, C. Payet est invité au JT de RFO. Un échange s'engage avec le présentateur. Le ton, assertorique, du type « langue de bois » témoigne du sérieux gestionnaire du président nouvellement élu. Puis ce dernier et les télé-spectateurs sont invités à regarder un reportage sur la séance d'élection qui s'était tenue le matin, au Palais de la Source, siège du Conseil général. Le reportage consacre une séquence au public ayant assisté à l'événement. Le présentateur introduit le sujet en qualifiant l'assistance de '*public toujours plus nombreux pour suivre les événements, le spectacle*'. Il décrit l'ambiance comme '*animée*' et invite le téléspectateur '*dans les coulisses du palais*'. Puis le reporter commente les images : '*aujourd'hui au palais de la Source on affiche complet (...) Ce moment était attendu par les spectateurs...*'. Verbale, la métaphore du spectacle est également visuelle. A la proclamation des résultats, on nous montre une foule en liesse. C'est alors que la caméra s'arrête sur une boutique proche (une « boutique chinoise » telle qu'on peut en voir à la Réunion) et dont le patron indique qu'il a approvisionné la foule jusqu'à la rupture de stock, tel un '*jour de fête*'. De tels procédés de mise scène de l'actualité sont à l'évidence chose courante. Le corpus de presse réunionnaise constitué à l'occasion des élections cantonales de 1994 fourmille de ces métaphores. Notre propos n'est pas d'en dresser une description *en extension* à partir d'une conception ornementale de la métaphore.

## Métaphore et métaphorisation

- 3 L'on peut, par contre, adopter un point de vue *compréhensif* et voir dans la métaphore un processus discursif qui s'inscrit dans une dynamique sociale. Dans cette perspective, — et sans discuter ici des différents paradigmes qui en (méta)-conceptualisent la rhétorique — nous considérons que la métaphore est un processus communicationnel. La *métaphorisation* représente une activité sociale prenant sens au sein d'un univers symbolique donné. Elle revêt des dimensions socio-affectives (elle exprime des émotions), socio-cognitives (elle sert à comprendre le monde, *ce monde*), et pragmatiques (elle permet d'y agir et de l'« agir »). Par ailleurs, la métaphorisation, dans son fondement expérientiel, se montre polymorphe. C'est un processus qui appelle des catégories d'images les plus diverses, iconiques, visuelles, mais aussi des mots-images, des expressions imagées, des figures du discours. Enfin, c'est un processus interactionnellement négocié, ce qui appelle l'analyste à prendre en compte le lien production/réception. Passer de la métaphore à la métaphorisation de l'événement public médiatisé, notamment politique, c'est concevoir les médias comme un lieu de production discursive, d'accomplissement de l'espace public. Celui-ci étant pris en ses deux dimensions constitutives : comme sphère publique de discussion *et* comme scène publique d'apparition des événements. (Quéré, 1992). Un modèle phénoménal de l'espace public, médiatisé par la presse d'information suppose une régulation médiatique centrée autour de trois articulations : 1) Espace public et espace social ; 2) Espace public et événement ; 3) Événement et formes discursives.
- 4 Cette orientation — c'est son intérêt principal — nous permet d'examiner plus largement selon quelles modalités discursives, la Réunion forme un univers symbolique (Berger & Luckman, 1987), à la fois commun et différent de l'ensemble national français, dont c'est une région. Comment cet espace, « régional-national », « commun-spécifique » qui

constitue une communauté discursive « interprétante » (Thomas, 1995) se révèle propre à produire/recevoir les systèmes argumentatifs, les figurations discursives à l'œuvre dans les documents d'information, sous leurs différents genres et supports, et qui trouvent là leur *pertinence*.

- 5 Nous limitons ici l'analyse du corpus de données (voir l'annexe en fin d'article), à un moment qui constitue un « sommet » médiatique dans la chronologie des élections cantonales, celui où l'on célèbre l'élection du président du Conseil général : moment où la symbolique politique — et son imagerie — bat son plein. L'analyse qui porte plus précisément sur les modes de catégorisation de l'événement et du personnage, Christophe Payet, se concentre principalement sur deux extraits du corpus : sur le JT RFO du soir, au lendemain de l'élection et sur la *Une* du J.I.R. paru le 5 avril 1994.

### La cravate, entre le proche et le lointain

- 6 Surgi comme candidat surprise à la présidence, C. Payet est présenté par les tenants de l'alliance majoritaire en nombre d'élus (PS/PCR) comme l'homme de la situation : c'est un homme intègre, un gestionnaire rigoureux, un socialiste qui s'est mis en congé du parti pour éviter les luttes fratricides, un politique à l'écart des « affaires » politico-judiciaires qui secouent l'île, un homme du Sud de l'île, aussi rural que « naturel », proche des gens... Tout un discours médiatique se développe pour accréditer, sur cette base, le fait que C. Payet est bien le candidat qui s'impose (cf. ici l'article de Ph. Breton). Mais étant appelé à des fonctions plus « hautes » et plus importantes, saura-t-il rester proche de la population ; saura-t-il conserver son naturel ?
- 7 L'extrait télévisé de la page suivante porte précisément sur ce point.

*(images de l'intérieur du Palais de la Source)*

**C.P.** : mais je tiens absolument à être à Petite Ile au moins une journée par semaine  
heu je pense que ce sera le lundi hein  
pour être en contact direct avec la population qui m'a élu conseiller général  
autrement je ne serai pas là aujourd'hui  
*sourire de C.P.)*

donc je recevrai moi-même la population comme à mon habitude sans rendez-vous  
le l-ce sera sans doute le lundi

**Rep.** : **l'homme** Christophe Payet a-t-il **changé** ?

*(image d'un homme lisant une page de journal consacrée à C.P.)*

**C. P.** : **Non.**

j'ai mis moi même ce matin la poubelle au chemin chez moi à Petite Ile

*(image d'une femme circulant dans un couloir du Conseil général)*

je-j'entends rester moi-même être

quand il faudra mettre la cravate ici au Département je la mettrai

*(sourire de C. P.)*

mais quand je rentrerai chez moi heu

dans -dans mon milieu agricole

je tomberai la cravate

je retrouverai mon naturel

**Rep.** :

une chose est certaine l'homme des Hauts restera proche de la population

(images de Petite Ile : rue et place)

(C. P. : Christophe Payet ; Rep. : Le journaliste. En italique : les éléments non verbaux - dont l'image - concomitants au discours verbal, alors souligné)

- 8 Le JT de RFO TV du 5 avril couvre largement l'événement en se faisant l'écho des réactions politiques et de la société civile, de l'homme de la rue. Un reportage est également proposé où l'on assiste, au siège du Conseil général à une mise en scène d'une séance de travail réunissant chefs de service et conseillers autour du nouveau président. C'est dans ce cadre là que ce dernier répond aux questions du journaliste. Le propos consiste à insister sur l'engagement de proximité qui a contribué à son succès et comme corollaire, le fait que les deux fonctions municipales et départementales sont compatibles. La conclusion en est d'ailleurs tirée par le journaliste lui-même : '*une chose est certaine l'homme des Hauts restera proche de la population*'. La forme de l'échange se structure en un syllogisme du type :
- 9 - un homme politique doit rester régulièrement en contact direct avec la population  
 - C. Payet sera à Petite Ile une fois par semaine  
 - C. Payet restera un homme politique proche de la population.
- 10 Sur fond de cette structure argumentative, qui agit tel un aimant, divers éléments viennent se greffer pour étayer ce noyau de sens, le renforcer, lui conférant sa dynamique communicationnelle. En premier lieu, notons le caractère coopératif de l'interaction « interviewé/interviewer ». Leur connivence se manifeste par le fait que c'est le journaliste qui formule, en écho, la conclusion : '*une chose est certaine...*'. On l'observe également dans la manière dont il pose la question : '*l'homme Christophe Payet a-t-il changé ?*' (en scandant « homme » et « changé »). C. Payet avance plusieurs arguments pour montrer que « naturel » et « proche » il est, tel il restera : '*je-j'entends rester moi-même*'
- 11 Aussi bien dans son contact « direct » avec la population à laquelle il déclare rester accessible :
- je recevrai moi-même la population  
 comme à mon habitude  
 sans rendez-vous*
- 12 ... que dans sa vie quotidienne, affirmant qu'il continuera à accomplir, comme tout un chacun, les gestes domestiques ordinaires :
- j'ai mis moi même ce matin la poubelle au chemin  
 chez moi à Petite Ile .*
- 13 Ce « moi-même » et ce « chez moi » s'opposent aux contraintes de la charge départementale qui l'attend dans le chef lieu. Contraste du proche et du lointain, du formel et de l'informel, de l'artificiel et du naturel et que C. Payet va marquer par la métaphore de la cravate. En fait le dispositif même du reportage métaphorise cette opposition, telle une métaphore filée. L'extrait commence par des images de l'intérieur du siège du Conseil général à Saint Denis, alors que C. Payet informe qu'il sera présent chaque semaine à Petite Ile. Lorsque le journaliste l'interroge sur le changement potentiel de l'homme, on voit un lecteur lisant une page de journal où figure, outre des commentaires, une photo de C. Payet, consacrant sa toute neuve notoriété : l'homme commun du terroir s'oppose à l'homme public médiatisé. Ensuite, la relation texte/image s'inverse, alors que le nouveau président déclare : '*j'ai mis moi même ce matin la poubelle au chemin chez moi à Petite Ile*' l'image montre une femme qui circule dans un couloir du

Conseil général. Il faut attendre la conclusion pour que texte et image se réfèrent simultanément à Petite Ile. On en montre alors une vue de la place pendant que le reporter tire sa conclusion : *'une chose est certaine...'*.

- 14 Arrêtons-nous encore sur une autre catégorie de signal, d'ordre kinésique cette fois : le sourire. Dans son ensemble, la tonalité du discours de C. Payet produit un effet de sérieux, de distance, de contrôle des émotions : voix monocorde, élocution lente, scansion didactique, posture droite et presque rigide, visage largement inexpressif. Tous ces signaux semblent contraster avec la mise en forme du dispositif. Cela ne met que plus en relief deux moments de l'interaction où C. Payet esquisse un sourire. Le premier sourire intervient au moment où il explique la raison qui le conduit à vouloir rester en contact direct avec la population qui l'a élu : *'autrement je ne serai pas là aujourd'hui'*. Il sourit une seconde fois lorsqu'il évoque la nécessité de *'mettre la cravate ici au département'*. Dans les deux cas, le sourire contribue à marquer, selon la terminologie goffmanienne, un **changement de position** (Goffman, 1987 : 133-166 ; cf. Simonin & Watin, 1993 ; Simonin, 1995a, 1995d ; et Linvingstone & Lunt, 1992, pour une application aux émissions TV.). Le premier changement est d'ordre logico-cognitif « *'autrement'* + (*sourire*) », le second relève d'une figuration emblématique : « *'mettre la cravate'* + (*sourire*) ».
- 15 Un ensemble complexe de traces mobilise diverses « substances », verbales, corporelles, visuelles. Leur convergence contribue à produire une trame discursive cohérente. On peut penser qu'en réception (mais sous réserve d'inventaire), ce dispositif discursif est interprétable par les destinataires pour ce qu'il vise : construire l'image de l'homme nouveau, C. Payet, sous le signe d'une catégorisation qui consiste pour l'intéressé à promettre de rester un acteur « naturel » et « proche » ; et ce, en dépit du risque l'éloignement que ses nouvelles fonctions lui feraient courir et qu'il tente, avec l'appui conjoncturel de la presse, de conjurer.

## L'événement célébré.

- 16 Ces nouvelles fonctions, la presse en fait un large écho : la *Une* des trois quotidiens d'information en fait état. Quels sont les procédés que le journal le J.I.R (choix auquel nous nous limitons pour cet article), met en oeuvre pour catégoriser cet événement ? Le JIR du 5 avril 1994 y consacre sa « Une » ainsi que plusieurs pages *'Politique'* (rubrique très rare à cette date, le JIR ayant ultérieurement modifié sa maquette).
- 17 La notion de **cadre** développée par Goffman (1991), ainsi que par Mouillaud lorsqu'il procède à une critique de l'événement (Mouillaud & Têtu, 1989 : 11-53), nous est utile pour traiter de la première page, tant sur le plan du contenu verbal que sur celui de la mise en forme visuelle et de la mise page.
- 18 Le cadre primaire de définition de l'événement relève du registre politique :
- La gauche emporte la présidence du conseil général*
- 19 Cette définition politique marque l'événement comme une victoire électorale de la gauche sur la droite, dont on annonce des explications politiques. Si la définition dominante est bien dans l'ordre du politique, elle en subit néanmoins deux recadrages. Un premier recadrage s'opère par une sortie du champ clos des appareils politiques au sein duquel se nouent des alliances plus ou moins occultes, se jouent des transactions plus ou moins avouables. Cette publicisation médiatique se présente comme un dévoilement



de ce qui s'est joué dans l'ombre. La mise en lumière s'effectue par une série d'annonces à visée explicative, analytique :

*Les raisons de l'échec de la droite*

*Comment le gouvernement a tenté, en vain, de négocier avec le PS et le PCR*

*Analyse et réactions*

- 20 dont on tire dès la Une la conséquence qui s'impose :

*Le parti communiste réunionnais plus que jamais incontournable*

- 21 Le second recadrage porte non plus sur le contenu événementiel et sa signification politique mais consiste à définir l'événement dans sa dimension symbolique. Une métaphore religieuse, évoquée supra, *le sacre de Christophe Payet* s'enrichit d'autres procédés s'intégrant dans un paradigme de qualification qui présente C. Payet en homme providentiel, celui qu'impose la situation :

- un procédé d'amplification : '*une matinée historique au palais de la Source*'.

- un qualificatif '*boug lé haut*' dont la signification apparaît complexe :

- le recours métaphorique à l'alternance de code comme marqueur de créolité ;

- l'indication de l'origine géographique du nouvel élu : '*les hauts*' en marque la ruralité, signe identitaire de la Réunion authentique, traditionnelle.

- c'est aussi un marqueur de différenciation ethnique : il est issu d'une famille de « petits blancs » (en page intérieure, et de façon récurrente les journaux vont célébrer la victoire, pour la première fois, d'un « yab »).

- la photographie s'expose sur la moitié de la page. Elle fixe le moment précis où les résultats venant d'être proclamés, le candidat tout fraîchement élu, debout, au premier plan, placé au centre de la photo et donc de la page, se fait acclamer.

- une mise en page qui signe une métonymie : la saturation de la *Une*, l'image et le texte occupent toute la page ne laissant en sa partie supérieure que le bandeau titrant le journal et une publicité ; une seconde publicité prenant un espace dans le tiers inférieur gauche. Le cadre n'est en fait indiqué que par ces éléments. Rien ne borde la droite ni la gauche de la page, sinon ce qui a trait à l'événement.

- 22 Les dimensions sociologiques données à l'événement reposent sur une série de déclinaisons différenciatoires, socio-spatiales (nord urbain/sud sauvage ; hauts (montagne)/bas (littoral) ; socio-ethnique et socio-économiques.

- 23 L'intéressé lui-même se met en scène pour accréditer, preuves à l'appui, le fait qu'il est proche, naturel et qu'il le restera. Les preuves qu'il avance sont de quelle nature ? Il recourt à une symbolique gestuelle qui signifie la proximité et la naturalité : la cravate et la poubelle au chemin.

- 24 Tous ces moyens de mise en discours et de mise en forme concourent à souligner l'importance de l'événement ; ils construisent symboliquement la Réunion comme totalité socio-politique, comme un territoire symbolique quasi-plein.

## Entre le territoire national et la communauté régionale

### Les deux niveaux de l'espace politique réunionnais

- 25 Certains indices marquent le cadre politique national, puisque la Réunion est un département français qui s'inscrit tout à fait dans le système électoral national. On parle donc de gouvernement, de partis, de droite, de gauche, d'alliances politiques, d'élections



cantonales, de présidence de Conseil général etc. On aborde aussi l'un des enjeux de société qui agitent le monde politique : sa coupure entre le système d'action et de communication politique et le monde vécu de tout un chacun.

- 26 Les citoyens perçoivent les hommes politiques communiquant de manière artificielle, lointaine et agissant en vase clos. Mais d'autres indices sont des marqueurs du territoire local. Se dégage une configuration socio-politique spécifique à la Réunion : le constat du caractère « incontournable » du parti communiste réunionnais ; l'indication de négociations entre le gouvernement et la gauche locale (on nous informe en page intérieure que des tractations auraient eu lieu concernant le fils (en cavale pour une « affaire ») du président du PCR. Bien entendu, des indices déictiques renvoyant aux particularités du **lieu** (l'espace-temps réunionnais) ne sont interprétables qu'en étant membre de la société locale.
- 27 Indiquons que la Réunion connaît aujourd'hui des transformations structurelles massives et récentes, des mutations sociales et symboliques profondes (Simonin, Watin & Wolff, 1993), notamment dans le domaine des médias et de la communication (Simonin, 1994). De ce point de vue, la Réunion constitue une région d'importation de modèles, de références, de symboles, éléments de modernité venus de métropole. Leur transplantation, matérielle et symbolique, rencontre localement un substrat traditionnel et créole, celui issu de la société coloniale de la Plantation. Il en résulte une **situation de télescopage** entre ces deux systèmes qui se traduit par l'émergence d'une forme sociale originale en voie de formation.
- 28 De cette manière, les médias locaux, s'ils assurent une fonction d'interface entre la nation et la région, s'« orientent » nettement en direction de la communauté locale. La symbolique politique que prend en charge la *Une* comme l'extrait télévisé présenté supra témoignent d'une *particularisation* locale (qui prend sens prioritairement pour la population de la Réunion) d'un événement plus *général* — les cantonales et l'élection à la présidence du Conseil général — événement qui s'est produit selon la même procédure et au même moment sur l'ensemble du territoire national. Elections qui s'inscrivent dans la pratique à vocation universalisante du système socio-politique qu'on appelle la démocratie. C'est pourquoi la mise en forme d'un « paquet » de procédés, dont la métaphore, concourent à produire un effet de sens, régional et national. Ce qui revient à qualifier l'acteur et l'événement en fonction d'une configuration discursive interprétable au sein de la communauté locale et de la communauté nationale, mais de manière différenciée.
- 29 Pour un citoyen français, l'élection du Conseil général puis de son président fait potentiellement partie de son univers de sens. De même, il saura en décrypter les images (celles que mettent en scène les médias d'information, comme celles qui circulent dans la vie quotidienne) dans leurs dimensions socio-cognitives et socio-affectives. Par contre, pour un citoyen français de la Réunion, certaines de ces mêmes images sont interprétables dans le contexte socio-historique réunionnais, dans le cadre d'un savoir partagé, de la communauté locale de valeurs. Les niveaux de territoire, qui sont des niveaux de citoyenneté, sont aussi des niveaux de sens.

## Les médias régionaux, entre information et communication

- 30 Le caractère dual de l'appartenance citoyenne qui imbrique les deux niveaux de territoire national et régional et l'interpénétration de l'information universalisante et de la communication particularisante conduisent à interroger le modèle même de la presse. Celui précisément de la presse d'information qui prescrit une dichotomie entre objectivité et subjectivité, fait et commentaire. N'est-ce pas précisément un modèle normatif, un idéal-type dont l'origine est à trouver dans l'épistémé objectiviste et le réalisme du XIX<sup>ème</sup> siècle ?
- 31 Au fond, que « disent », que veulent dire les extraits exposés dans cet article (*NDLR : l'extrait télévisé, encadré page 132 et le corpus situé en annexe de la deuxième partie page 143*) ? Le personnel politique local, comme celui de la nation se voit disqualifié en raison de pratiques de détournement partitaire et personnel du bien public et de l'intérêt général, ce sont les « affaires » ; il subit de ce fait l'opprobre d'une partie significative de l'opinion publique. Par ailleurs, on reproche à ce personnel politique de se couper de la population et de ses besoins, d'exercer le pouvoir sans en tenir compte. Intégrité et proximité font partie de ces *mots* d'ordre politiques qui qualifient la démocratie d'aujourd'hui. Ce sont les attributs mis sur le devant de la scène pour qualifier l'événement et le personnage C. Payet. Lors de son passage télévisé il va insister sur ces attributs : homme du peuple qui a su rester à l'écart des turpitudes de la vie politique et loin du centre de gouvernement local que constitue Saint Denis, le chef lieu « urbain » situé au Nord de l'île.
- 32 Les modalités du message puisent à la fois dans le fonds commun national (et sans doute plus largement de celui des sociétés à tradition démocratique) et dans le fonds local réunionnais. Pour ce dernier, l'argumentation, et sa mise en discours, sur les attributs imputés d'intégrité et de proximité prennent leur source dans le système de catégorisation sociale propre à la Réunion : c'est un '*boug les hauts*', condensé de signification socio-politique qui en fait un garant du retour aux sources des valeurs morales et politiques. Aussi, construit comme le meilleur marqueur identitaire (du moment) du territoire local, ne faut-il pas s'étonner que, lancé sur la dynamique communautaire d'une catachrèse constitutive, les médias réunionnais s'emparent de ce « nœud narratif » (Marion, 1994) pour en faire le temps médiatique d'une recette.
- 33 Il ressort, pour conclure, que plusieurs points clefs sont à mettre en exergue. La Réunion représente en fait une situation intéressante pour la recherche communicationnelle et ce à plusieurs titres.
- En premier lieu, les processus en cours de recomposition territoriale qu'on peut observer ailleurs (Paillart, 1995) y semblent nettement visibles du fait qu'ils s'inscrivent dans un substrat socio-historique spécifique, différent de celui de la métropole par exemple, et en raison des mutations récentes et massives qui font que la Réunion est en train de passer d'une société fermée, d'un territoire clos, unidimensionnel, à une société ouverte, à un territoire toujours insulaire mais aux frontières devenant floues et variables. De ce fait, la territorialité contemporaine se perçoit comme une dimension communautaire majeure des identités individuelles et collectives. Il en résulte que le phénomène communautaire revêt un caractère multidimensionnel et polymorphe. Ce qui appelle un pluralisme des modèles. Le développement des médias réunionnais et plus largement des technologies de communication, dont les réseaux, constitue l'un des

facteurs essentiels intervenant dans ce processus de redéfinition identitaire. La presse réunionnaise d'information joue ainsi son rôle d'interface entre l'extérieur de l'île et son intérieur. Elle transmet une information venant du dehors de l'île et facilite la communication intra-insulaire.

- En second lieu, la presse réunionnaise contribue, ce faisant, à former un espace public local en offrant un lieu de débat et de publicisation de la vie sociale. L'un des aspects est d'intervenir dans la construction en cours d'une appartenance citoyenne multiple qui fait que la population résidant à la Réunion s'identifie comme « Réunionnais-Français ». Ces niveaux de loyauté socio-politique (qu'il faut compléter par le niveau européen : Simonin, 1995a ; 1995b) sont utilisés de façon variable, par le personnel politique, les professionnels des médias et le tout venant de la population comme une ressource stratégique, tactiquement mobilisable en fonction des situations.

- En troisième lieu, une réarticulation semble devoir s'imposer entre le normatif/prescriptif et le descriptif qu'il s'agisse de la presse, de l'espace public ou des modèles d'organisation socio-politique. Ce qui peut s'effectuer par une interrogation épistémologique sur l'activité métaphorique des sciences, (Brown, 1989) en particulier des sciences qui s'intéressent à l'information et à la communication (Meunier, 1994) celle qui interroge l'activité de représentation de l'homme en société lorsqu'elle prend la forme contemporaine de l'« utopie de la communication » (Breton, 1992).

34 Enfin, et bien que cela puisse être sous-estimé lorsqu'on se penche sur une prospective de la pensée communicationnelle (Miège, 1995), insistons sur l'importance grandissante des analyses textuelles de la communication médiatisée (Wolf, 1992). Celles qui tentent de prendre à bras le corps la question du sens, de la sémiotique sociale (Veron, 1988) celles qui tentent d'articuler rhétorique et communication (Bautier, 1994). Il nous semble en effet que les mutations sociales, socio-politiques et communicationnelles qu'on observe actuellement à la Réunion sont aussi des *mutations symboliques*. Les médias, qui sont des industries culturelles sont des entreprises de fabrication symbolique qui produisent pour une communauté de réception, des textes et des discours sociaux, des narrations et des histoires, sinon de l'Histoire. Ils relèvent, à ce titre, des sciences du texte et du discours.

---

## BIBLIOGRAPHIE

**Abeles, M.**, (1991), Rituels et communication politique moderne, in : *Hermès* n° 4 : 127-142.

**Berger, P. & Luckman, T.**, (1987), *Construction sociale de la réalité*, Méridiens/Klincksieck.

**Bourdon, J.**, (1992), Télévision et symbolique politique, in : *Hermès* n° 11/12 :191-212.

**Breton, P.**, (1992), *L'utopie de la communication*, La Découverte.

**Brown, R.**, (1989), *Clefs pour une poétique de la sociologie*, tr. fr. Actes Sud.

**Gauthier, G.**, (1994), La métaphore guerrière dans la communication politique, in *Recherches en Communication*, n° 1, 1994 : 131-146.

**Goffman, E.**, (1987), *Façons de parler*, Ed de Minuit.

- Goffman, E.**, (1991), *Les cadres de l'expérience*, Ed. de Minuit.
- Labbe, D.**, (1995), Les métaphores du général de Gaulle, in : *Mots*, n° 43 : 51-61.
- Livingstone, S. & Lunt, P. K.**, (1992), Un public actif, un téléspectateur critique, in : *Hermès* n° 11-12 : 145-157.
- Marion, P.**, (1994), Métaphore et narrativité, in *Recherches en Communication*, n° 2, 1994 : 9-35.
- Meunier, J.-P.**, (1994), Métaphores journalistiques, in *Recherches en Communication*, n° 2, 1994 : 57-72.
- Meunier, J.-P.**, (1994), Les théories de la communication comme métaphores qui se réalisent, in *Recherches en Communication*, n° 1, 1994 : 71-92.
- Miege, B.**, (1995), *La pensée communicationnelle*, PUG, Grenoble.
- Mouillaud, M. & Tetu, J.-F.**, (1989), *Le journal quotidien*, PUL, Lyon.
- Paillart, I.**, (1995), Espaces, représentations, identités : quelles problématiques ?, in *Sciences de la société*, n° 35 : 83-91.
- Quere, L.**, (1992), L'espace public : de la théorie politique à la métathéorie sociologique, in : *Quaderni* n° 18 : 75-92.
- Simonin, J.**, (1994), « Communications médiatisées et territoire insulaire : le cas de l'île de la Réunion », colloque *Géographie, information et communication*, GRESOC, Toulouse, 30 mai-1er juin.
- Simonin, J.**, (1995a), Questionner les usages sociaux langagiers en contexte insulaire sociolinguistiquement complexe (l'île de la Réunion). Pour un modèle d'analyse interactionnelle, à paraître dans : *Cahiers de linguistique sociale*, SUDLA, CNRS/Université de Rouen.
- Simonin, J.**, (1995b), Making Europe through media. The case of la Reunion island (France), à paraître dans : D. French and Y. Winkin (eds), *Identities without borders : constructing a future Europe ?* London, Routledge, UK.
- Simonin, J.**, (1995c), Usages et représentations de l'Europe à la Réunion, à paraître dans D. Wolton et Y. Winkin (eds) : « La cohabitation culturelle en Europe », in *Hermès* n° 19.
- Simonin, J.**, (1995d), Style conversationnel, article à paraître dans : *Glossaire sociolinguistique*, Aupelf-Uref.
- Simonin, J. & Watin, M.**, (1993), Espace public et communications médiatisées à la Réunion, in *Etudes créoles* vol XVI, n° 2 : 40-52.
- Simonin, J., Watin, M. & Wolff, E.**, (1994), La Réunion, une île en mutation, in *Informations Sociales* n° 33 : 103-107.
- Thomas, J. J.**, (1995), Le relativisme dans la stylistique américaine contemporaine, in *Langages* n° 118 : 109-126.
- Veron, E.**, (1981), Construire l'événement. Les médias et l'accident de Three Mile Island. Ed. de Minuit.
- Veron, E.**, (1988), *La sémiologie sociale. Fragments d'une sociosémiotique*. Presses Universitaires de Vincennes, Paris.
- Wolf, M.**, (1992), Recherche en communication et analyse textuelle, in *Hermès* n° 11-12 : 213-226.

## RÉSUMÉS

En communication politique, le système d'argumentation/séduction incite à une production figurale particulièrement riche, notamment lorsqu'il s'agit de célébrer des événements publics, les élections par exemple. La métaphore, qui représente une figure centrale de cette rhétorique politico-médiatique, est considérée dans cet article comme un processus communicationnel, une activité sociale qui prend sens au sein d'un univers symbolique donné. Comme procédé rhétorique, la métaphore présente un caractère multidimensionnel (elle assure des fonctions discursives socio-affectives, socio-cognitives et pragmatiques) et polymorphe (c'est un processus qui appelle des catégories d'images les plus diverses : verbales, visuelles, iconiques).

A partir de cette définition ainsi élargie, la métaphore pourrait être cette figure qui permette de jeter les ponts entre information à vocation universelle et communication localement située.

Un corpus de presse régionale, couvrant (et célébrant) l'élection à la présidence du Conseil général de la Réunion constitue les données empiriques qui servent à l'analyse d'un récit médiatique comme processus de métaphorisation.

The political communication makes the system of argumentation/ seduction much productive of a very huge amount of figures. Specially when there are public events, political elections for instance, to celebrate. The metaphor, which is a central figure of this media-political rhetorics, is defined in this paper, as a communication process, as a social activity relevant within a given symbolic universe. The metaphor, a muldimensional rhetorical process, assumes discursive fonctions which may be socio-cognitive, socio- affective and/or pragmatic. The metaphor is moreover a polymorphic process which may take multiple forms, verbal, para- verbal, iconographic or viual.

The metaphor, so defined, might be that linking figure between general universally-oriented information and locally situated, community-centered communication.

Empirirical data (a regional press corpus celebrating the president of the Conseil général of Reunion Island election) are analysed as media narrative process of metaphorization.

## INDEX

**Keywords :** Reunion Island, journalism, political communication, metaphor, local media, public sphere

**Mots-clés :** La Réunion, journalisme, communication politique, métaphore, médias régionaux, espace public

## AUTEUR

### JACKY SIMONIN

**Jacky Simonin** a coordonné ce numéro. Professeur en sciences de l'information et de la communication à l'Université de la Réunion, il est responsable du Département des sciences de l'information et de la communication (licence et maîtrise d'information-communication, D.E.S.S communication d'entreprise et D.U de journalisme). Il est également responsable du D.E.A « Langue et Parole » et de l'U.R.A 1041 du C.N.R.S. (Réunion) « Langues, langages et communication dans l'espace créolophone/francophone ». Il focalise ses recherches sur le rôle

des médias dans les processus d'émergence des espaces publics, sous l'angle de l'analyse du discours et dans une perspective comparatiste.